

**I want ! I want !  
(angry voices angel faces)**

Christophe Hamaide-Pierson  
assume vivid astro focus

5 Septembre – 3 octobre 2020

Le duo franco-brésilien **assume vivid astro focus (avaf)**, formé par Christophe Hamaide-Pierson et Eli Sudbrack, est surtout connu pour ses installations multimédia complexes et profuses, exubérantes et joyeuses, qui investissent depuis une quinzaine d'années les galeries, les musées et les espaces publics. Le recyclage de l'art établi et de la culture populaire a longtemps guidé, chez les deux artistes, la quête d'une forme à même de traduire le flottement d'une identité en perpétuelle réinvention – celle de l'objet muséal (pièces uniques, boucles vidéo, fichiers numériques, performances, agencement de l'espace) ; celle du format de l'exposition (in-situ, rétrospectives, espaces commerciaux, participation active du public) ; et celle du duo lui-même (qui œuvre tantôt anonymement sous masque **avaf**, tantôt en affirmant la spécificité de chacun de ses deux membres).

De ce triple point de vue, *I want ! I want !* marque tout à la fois un prolongement et un nouveau départ. Depuis peu, en effet, chacun des deux artistes signe ses expositions personnelles de son propre nom et de celui d'**avaf** ; la présente exposition, œuvre de Christophe Hamaide-Pierson, reste ainsi placée sous l'égide du collectif dont elle reprend certains codes pour mieux s'en affranchir. Un exemple : la transformation des corps est, à l'évidence, une préoccupation constante chez **avaf** – dans les courbes contorsionnistes et démembrées des sculptures présentées à la galerie Hussenot, on retrouve le dos cambré de leur « Big Lady » (*homocrap#1*, MoCA, Los Angeles, 2005) ou les cuisses ouvertes sur talons aiguilles de leur toboggan-langue (*affektert veggmaleri akselererende faenksap*, National Museum of Art, Oslo, 2009) ; mais, alors que le duo a souvent fait réaliser ses pièces par d'autres mains (atelier de figures de carnaval à Los Angeles, fabricant de structures gonflables à Oslo), les sculptures de *I want ! I want !* sont de la main de l'artiste : au laqué de la peinture industrielle et à la perfection de l'image vectorisée se substituent, pour la première fois, des formes qu'on dirait façonnées dans la glaise ou moulées dans le béton.

Posées à même le sol, adossées aux murs ou en équilibre dans les airs, ces sculptures sont autant de gestes esquissés ou interrompus. Voici des créatures transgenre surprises en pleine métamorphose, au bord du déséquilibre, et des meubles humanoïdes en train d'échapper à leur condition d'objets inertes, mais aussi à leur statut d'œuvres non fonctionnelles. L'échelle aux larges mains tendues reprend une image fameuse de William Blake (*I want ! I want !* 1793) – mais que « veut »-elle, au juste ? Atteindre la lune, comme dans la gravure du poète anglais ? Forcer l'impossible en l'exprimant à deux reprises, avec l'insistance têtue d'un enfant gâté ? Toute juxtaposition d'objets racontant une histoire, on peut supposer que l'échelle brisée posée non loin de là, comme accablée par l'échec de son ascension, constitue l'inévitable deuxième volet d'un diptyque tragique : le spleen et l'idéal. Plus loin, un corps sans tronc ni tête cueille une pâquerette ; un tortillon s'enroule autour de barres parallèles ; une table démembrée se traîne, comme blessée à mort, pointant vers le ciel deux seins asymétriques ; un fauteuil aux jambes gonflées par l'éléphantiasis se repose ; deux chaises conversent et, littéralement, s'allument. Chaque fois, on s'étonne de repérer une intention ou même un désir chez les figures de ce

meublier anthropomorphe (meublier : « ce qui est mobile »), et l'on constate au passage que sont prises au pied de la lettre des métaphores auxquelles on ne prenait plus garde – dans la langue courante, après tout, un lit a bien une tête, un fauteuil a des bras, une chaise a des pieds : les voici tous démembrés et remembrés sous la peau rêche dont les recouvre la terre-papier.

Fidèle aux tendances autophages d'**avaf**, Christophe Hamaide-Pierson « cannibalise » ses propres œuvres passées ou en cours. La boucle vidéo « Jeanne Jeanne Jeanne (Tutti Fruti) » remanie ainsi un clip inédit réalisé par l'artiste en 2018 pour Jeanne Balibar. « Men under control » recycle l'élément central d'une précédente exposition (*Blanche Monnier, Confort moderne, Poitiers, 2018*), immense tapis imprimé dont le motif s'inspire de l'imagerie fétichiste du fanzine *Men who get spanked by women*, qui, entre 1990 et 1993, a publié les lettres-fantasmes de fesseuses inspirées ; dans son rapport ludique aux interdits socio-sexuels, la moquette se libère ici de toute interdiction, s'arrachant à sa platitude pour s'immiscer dans un espace tridimensionnel, dégouliner de la mezzanine et recouvrir les murs, nous invitant à la fouler ou même à nous y allonger. Enfin, la série « Peintures Peintures » transforme des tee-shirts (tous customisés et portés par l'artiste) en œuvres explicites tendues sur châssis, vernies, voire encadrées : si la moquette rase aspire à la forme tridimensionnelle, les amples vêtements y renoncent au profit d'une sage verticalité ; si les sculptures de terre-papier rêvent de mouvement, ces tee-shirts tant de fois portés finissent leur vie dans l'immobilité restreinte d'un encadrement. Dans un sens comme dans l'autre – de l'animé vers l'inanimé, d'une matière ou d'un sexe à l'autre, et inversement –, la métamorphose est partout à l'œuvre.